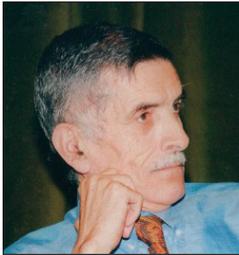


## **Brahim Boutaleb (1937-2022)** **In memoriam**



Le 1<sup>er</sup> mars 2022, la nouvelle affligeante du décès du Professeur Brahim Boutaleb est brusquement tombée pour plonger la communauté des historiens marocains dans le deuil. On le savait fatigué, beaucoup moins présent que d'habitude aux activités académiques et culturelles, mais loin de nous la pensée qu'il allait nous quitter si tôt.

Brahim Boutaleb est né à Fès le 31 décembre 1937 et sa destinée d'historien a été marquée dès ses sept ans avec la disparition tragique de son père, Abdelaziz Boutaleb, lors des événements consécutifs à la présentation, en janvier 1944, par le mouvement national marocain du Manifeste de l'Indépendance. Ce tournant dans le processus de décolonisation du pays a éveillé la curiosité du jeune Brahim pour son environnement socio-politique et de là son intérêt pour l'histoire. Et c'est précisément dans cette discipline qu'il a, bien des années plus tard, préparé à la Sorbonne une thèse de doctorat portant sur les relations commerciales entre le Maroc et la France au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Outre ce diplôme, le séjour étudiant à Paris lui a offert une opportunité de formation politique par la fréquentation au Quartier latin de milieux de gauches qui bouillonnaient alors d'idées favorables à l'émancipation des pays encore sous le joug de la domination coloniale. Une fois rentré au Maroc, c'est donc tout naturellement qu'il milite au sein de l'UNFP, puis de l'USFP.

En 1964, il intègre l'Université Mohammed V de Rabat comme professeur d'histoire; une mission qu'il chérit par-dessus tout même si elle a été provisoirement interrompue à plusieurs reprises lorsqu'il a dirigé l'Ecole Normale Supérieure (1966-1970), ou occupé le poste de doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaine de Rabat (1969 à 1972), ou encore lorsqu'il a siégé au parlement comme député de sa ville natale (1977-1983). Sa passion pour l'histoire moderne et contemporaine est d'ailleurs manifeste dans ses contributions, toujours pertinentes, à différents ouvrages, revues, encyclopédies, colloques, etc. A l'initiative de la Faculté des Lettres de Rabat, quelque 64 articles de Brahim Boutaleb totalisant 1426 pages ont été fort heureusement réunis en 2014 en quatre volumes, pour le grand bonheur des chercheurs férus d'histoire (ouvrage réédité en 2018).

Le profil du Professeur Boutaleb est tous désigné pour qu'il soit membre de l'Instance Equité et Réconciliation créée par le Souverain Mohammed VI, en 2004, dans le but de réconcilier les Marocains avec des pages douloureuses de leur passé récent. Il lui plaisait de dire qu'il était "l'historien de service" de l'IER. Ses compétences académiques, nourries par une expérience accumulée durant plus d'un demi-siècle d'inlassables activités, ont fait qu'il est également choisi, en janvier 2010, pour faire partie de la Commission Consultative de la Régionalisation mise en

place pour élaborer un modèle de régionalisation avancée pour le Maroc; un choix judicieux puisque l'historien a bien des enseignements à tirer de la longue histoire des relations entre le pouvoir central marocain et les régions de l'Empire chérifien.

Le parcours de notre regretté Professeur Boutaleb étant riche et varié, il serait téméraire de prétendre en faire une présentation exhaustive dans cette notice; c'est pourquoi nous nous contentons, comme témoin, d'évoquer ici deux engagements qui lui tenaient tant à cœur; celui de son implication dans l'Association Marocaine pour la Recherche Historique (AMRH) et son rôle à la direction de la revue *Hespéris-Tamuda* (1990-2015).

En ce qui concerne l'AMRH, qui regroupe une majorité d'historiens marocains, c'est en guide clairvoyant que Boutaleb a su, pendant une dizaine d'années, consolider les rangs et garantir le rayonnement tant au Maroc qu'à l'étranger. Or, si la communauté des historiens marocains, composée de très nombreux chercheurs dont le défunt a accompagné ou encadré les travaux académiques, a été douloureusement affectée par la disparition du "guide," les lecteurs de la revue *Hespéris-Tamuda* ne le sont pas moins. Conscient de l'importance de cette revue centenaire dans le domaine des sciences humaines et sociales, le défunt en a pris la direction en 1990, après le décès de Germain Ayache, et l'a marquée de son empreinte, notamment en élargissant ses comités scientifique et de rédaction et en ouvrant les pages de la publication aux articles en langue arabe. Ce dynamisme a été auréolé en 2016 par l'octroi à la publication du statut de revue indexée à l'international (*Clarivate Analytics; Emerging Sources Citation Index*). C'est là un label prestigieux de reconnaissance que l'équipe actuelle de *Hespéris-Tamuda*, s'inscrivant dans la continuité de Feus Germain Ayache et Brahim Boutaleb, veillera à préserver en assurant à cette revue son caractère sobre, la régularité de sa périodicité et, bien entendu, sa crédibilité scientifique dans les milieux académiques. Ssi Brahim, tu peux reposer en paix!

**Jamaâ Baida**  
Archives du Maroc